



CONFIGURATION GÉNÉRALE DU JURA

Les Alpes, en se soulevant et en refoulant de leur masse granitique les dépôts encore plastiques des mers anciennes, formèrent, disent les géologues, le large plissement du Jura.

Le massif jurassien est ainsi formé d'ondulations ou vallées sensiblement parallèles, qui s'étendent du Rhin à l'Isère, de Bâle à Grenoble.

Ces vallées et les arêtes qui les séparent vont en s'abaissant de l'est à l'ouest, du plateau suisse et de la vallée du Léman aux plaines de la Saône, formant un arc léger dont la convexité est tournée vers la France.

D'inégales poussées, ou d'inégales résistances dans la masse refoulée, auraient provoqué des ruptures transversales — les cluses — qui auraient décalé et fragmenté les ondulations en compartiments distincts (1).

VALLÉE DE L'ORBE SUPÉRIEUR

L'un de ces compartiments est la belle vallée de *l'Orbe* supérieur, longue de 30 kilomètres; orientée et doucement inclinée de sud-ouest en nord-est, de la cluse du *Bief-de-la-Chaille* à celle de *Vallorbes*;

fermée, au nord, par le chaînon forestier du *Rizoux*; au midi, par la haute et dernière arête du massif, avec ses sommets du *Noirmont*, du *Crêt des Danses*, du *Mont-Sallaz*, du *Mont Tendre*;

baignée par les lacs des *Rousses* et de *Joux*, que forme ou que traverse la rivière d'*Orbe*, née au flanc du *Noirmont*.

La frontière franco-suisse, qui, venue du pays de *Gex* et du vallon des *Dappes*, avait d'abord longé la vallée par le pied du *Noirmont*, la traverse au delà du village français de *Bois-d'Amont*, par un angle vif, pour monter jusqu'à l'arête supérieure du *Rizoux*, d'où elle reprend sa direction vers le nord-est et le *Mont d'Or*.

Le tiers seulement de la vallée est ainsi en territoire français. Cette partie française est connue sous le nom de *plateau des Rousses*; la partie suisse, sous celui de *Vallée de Joux*.

Le torrent du *Bief-de-la-Chaille*, qui coule au fond de la cluse de ce nom, s'appelle bientôt la *Bienne* et mène ses eaux à la Méditerranée, par l'*Ain* et le *Rhône*.

L'*Orbe* sort du lac de *Joux* en s'engouffrant et disparaissant dans de profonds entonnoirs, pour reparaître près de *Vallorbes*, à 230 mètres au-dessus de son cours supérieur; aussi il change bientôt de nom et va, sous celui de *Thiele* (toile), se jeter dans les lacs de *Neufchâtel* et de *Bienne*, puis dans l'*Aar* et le *Rhin*.

(1) Exemple : le bassin du cours supérieur de l'*Orbe* et celui de la *Valserine*, situés tous deux au pied occidental de la haute chaîne du Jura, sembleraient appartenir à la même ondulation, à la même vallée. Coupés par le col de *Saint-Cergue*, la cluse du *Bief-de-la-Chaille* et de la *Bienne*, ils ne sont reliés que par le pli en S de la *Vallée des Dappes*.

LE VILLAGE DES ROUSSES

Le village des Rousses (ce nom autorise-t-il à penser que nos aïeules étaient d'un blond ardent ?) est à 1100 mètres d'altitude; il est assis à l'extrémité sud-ouest de la vallée, qu'il domine tout entière, avec sa rivière d'Orbe, ses lacs, les monts qui l'enferment, le gros et actif bourg de Bois-d'Amont et les riches villages suisses du *Brassus*, du *Sentier*, du *Pont*.

A droite, ondulent les chauves sommets de la Dole, du Noirmont, du Crêt des Danses, que suivent les *Plats*, gradins du *Mont Sallaz*.

A gauche, s'allonge la ligne fuyante du Rizoux.

Les sommets escarpés de la *Dent de Vaulion*, du *Suchet*, des *Aiguilles de Baume* et du *Chasseron* viennent se placer et s'échelonnent au fond de la perspective, formant, en s'estompant, le plus doux et le plus harmonieux lointain.

Tournant le dos à la vallée de Joux, le spectateur suivra, au delà de la cluse du Bief-de-la-Chaille, la ligne anguleuse formée par les falaises, nues ou boisées, des *Tuffes*, du *Bois de Ban*, du *Pelaz*, du *Mont Fied*, de la *Roche des Arcets* et de l'*arête de l'Enfer* : « Des Rousses, écrit M. Fraipont, regardez du côté des cluses, « vous apercevrez, sur une vaste étendue, un massif coupé de crevasses incohérentes, « de hautes cassures et d'un indéchiffrable sillonnement de vallées. Par-dessus « les ondes de sapins se dressent, par endroits des avancées de rocs blancs ou gris « qui donnent l'illusion de sommets imposants, de points stratégiques. Ce sont « comme de formidables fossiles dont la carapace a gardé pour toison les sapins « moussus et dont la tête pointée, sur les vallées, leurs mandibules armées de dé-fenses. »

Par la Bienne et par l'Orbe, les Rousses appartiennent aux deux bassins du Rhône et du Rhin.

LES ROUTES

Ayant gravi les premiers gradins du Jura, de Poligny au col de la Savine, la route nationale n° 5 de Paris à Genève descend un instant dans la gorge de la Bienne, traverse Morez (700 m.) et remonte par le flanc du Bief-de-la-Chaille sur le plateau des Rousses. Arrivée au hameau de *La Cure*, où elle rencontre la route fédérale de Lausanne et de Genève, elle suit, le long de la frontière suisse, la double courbe des Dappes, puis se développe en corniche sur le versant oriental de la vallée de la Valserine, jusqu'au col de la Faucille (1320 m.), d'où elle descend en pente rapide sur Gex et sur Genève.

Sur cette grande voie, aujourd'hui une des principales avenues du *Palais des Nations*, vient se souder, aux Rousses, une belle route, qui relie les villages français et suisses de la vallée, en longeant l'Orbe et ses lacs.

Le plateau des Rousses est relié à Saint-Claude, sa sous-préfecture, par Morez et Longchaumois, ainsi que par La Cure et Septmoncel.

De faciles combinaisons permettent les circuits automobiles les plus variés et les plus pittoresques.

Un chemin de fer à traction électrique réunit la gare P. L. M. de Morez à la gare des chemins de fer suisses de *Nyon*. Cette ligne, qui met les Rousses à 2 heures de Genève et à 2 heures 1/2 de Lausanne, offre au voyageur, par les larges baies de confortables wagons, des tableaux pleins de sévérité, de grâce ou de magnificence : gorges de la Bienne, cirque des Arcets aux arêtes sculptées, plateau des Rousses aux calmes lignes et aux douces verdure, forêts et chalets du col de Saint-Cergue, prodigieux hérissément des Alpes et splendeur du Léman subitement apparus.

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

Sans maîtres depuis les temps les plus reculés, le Haut-Jura, à l'ombre et dans le silence de la forêt déserte et illimitée, suivit enfin le sort de la Séquanie, puis des deux royaumes de Bourgogne, et du comté de Bourgogne.

Longtemps grand fief de l'Empire d'Allemagne, et, par intermittences, de la royauté française, le comté passa en 1496, sous la suzeraineté espagnole par le mariage de Philippe le Beau, fils de l'Empereur Maximilien avec Jeanne, fille de Ferdinand le Catholique et héritière de Castille.

Les suzerainetés allemande et espagnole furent, du reste, purement nominales. La province, loin de ses maîtres, ne perdit jamais ni sa langue, ni ses franchises, ni sa personnalité gauloise et bourguignonne.

Disons que Charles-Quint et les deux comtesses souveraines, Marguerite et Isabelle, eurent pour cette partie de leurs états une particulière bienveillance.

Comtois, nous devenions français en 1678, par la paix de Nimègue.

Situé entre les cités romaines de l'Helvétie et celles de la Séquanie, le plateau des Rousses fut-il traversé par les légions ? On est en droit de le supposer.

Portion de la terre concédée au monastère de Saint-Oyens-de-Joux (aujourd'hui Saint-Claude), par les empereurs carolingiens, puis par l'empereur allemand Barberousse, cette haute région resta, longtemps encore, inhabitée et couverte de landes et de forêts. Le défrichement n'en commença guère qu'au ^{xvi}^e siècle à la suite de l'accensement (1) accordé par les moines, en 1549, à quelques communautés voisines, depuis longtemps colonisées.

Les amas de pierre arrachés du sol, les *murgers*, si nombreux sur tout le plateau, témoignent encore du labeur des générations qui nous ont précédés.

Soumise aux servitudes de la *mainmorte*, devenues insupportables, la communauté des Rousses associée aux communautés voisines, astreintes au même régime, intenta, en 1770, aux chanoines de Saint-Claude, successeurs des moines, un procès en revendication de la franchise. Dans ce procès, qui ne se termina qu'à la Révolution, par la suppression des privilèges féodaux, l'avocat Gabriel Christin trouva le puissant appui de Voltaire, notre illustre voisin de Ferney, à qui les magistrats municipaux des Rousses et de Bois-d'Amont envoyèrent en 1773, une biche vivante, en témoignage de reconnaissance.

Disons brièvement qu'un des derniers combats de l'épopée napoléonienne se livra aux Rousses le 2 juillet 1815, entre 2.500 autrichiens débouchant du col de Saint-Cergue et 500 vétérans hâtivement rappelés à la nouvelle de l'invasion. La petite troupe ne se replia, après une journée de résistance, que débordée par le nombre. Les Autrichiens incendièrent notre village et pillèrent toutes les maisons du plateau.

Rappelons aussi le pénible souvenir du passage, en février 1871, par les neiges les plus épaisses et les froids les plus rigoureux, de 15.000 hommes de l'armée de Bourbaki, débandés et harrassés, mais échappés à l'encercllement allemand et à l'internement en Suisse.

CLIMAT

Largeement ouvert et baigné de lumière, centre d'excursions vers des sites qui sont parmi les plus beaux du monde, le plateau des Rousses sera l'un des plus captivants séjours d'été lorsque quelque initiative y aura créé une organisation hôtelière suffisante (2).

«... On se trouve ici, dit l'écrivain anglais, M^r Morton-Fullerton, sur un immense

(1) L'accensement était un bail perpétuel et héréditaire, moyennant une redevance annuelle ou cens

(2) On annonce comme très prochaine cette organisation. Faute de place, nos deux excellents petits hôtels ne peuvent satisfaire à toutes les demandes qui leur sont adressées.

« plateau de pâturages alpestres, où le vent apporte le parfum de mille fleurs et « herbes sauvages. On croit humer l'arôme du miel antique. Les clochettes agitent « leur musique argentine. La pureté de cet air dont aucune parcelle de poussière « ne trouble la clarté est enivrante. Un village, frais comme un jouet d'enfant, « trône au milieu des pâturages. C'est le village des Rousses... »

La température moyenne du jour est de 20 à 22° durant les mois de juillet et d'août. Les nuits sont toujours fraîches.

On sait la bienfaisante influence exercée sur l'organisme par les rayons solaires dits *ultra-violets*. Dans les plaines, ces rayons sont absorbés par les poussières de l'atmosphère. L'air des montagnes, plus pur et plus léger, les laisse arriver jusqu'au sol et produire leurs heureux effets.

L'automne est généralement très beau.

On assiste à de légères neiges au commencement de novembre ; mais ce n'est guère avant la fin de ce mois que la neige se fixe sur le sol pour la durée de l'hiver (1). D'abondantes chutes forment plus tard une épaisseur de 0 m. 90 à 1 mètre. Dans le Rizoux, sur le flanc des montagnes voisines, la couche atteint et parfois dépasse 1 m. 50.

Grâce à l'extrême sécheresse de l'air, les plus basses températures se supportent ici sans précautions extraordinaires.

Par son altitude, le plateau des Rousses jouit, chaque hiver, durant de longues périodes, du ciel le plus pur et du plus éclatant soleil, pendant que les plaines et même les premiers plateaux vivent sous un épais brouillard. Les flancs de la Dole et du Noirmont sont alors, au soleil couchant, une féerie de mauve et de rose. Et sous les rayons de la lune et par le grand silence de nos nuits, la vaste et pâle nappe est d'une mystérieuse et émouvante poésie.

Lorsque la neige est fraîche et légère, la tourmente est aveuglante et peut être dangereuse pour le voyageur.

Par soleil et temps calme, la température est plus élevée dans les couches supérieures de l'atmosphère que dans les couches inférieures. Et c'est souvent en « manches de chemise » que nos skieurs piqueniquent au sommet du mont, lieu du rendez-vous.

LE SKI

Les ondulations du plateau, les pentes de la Dole du Noirmont et du Rizoux font des environs des Rousses un admirable champ d'exercices pour les skieurs, débutants ou chevronnés. Une école régionale de skieurs militaires y passe six semaines en janvier et février.

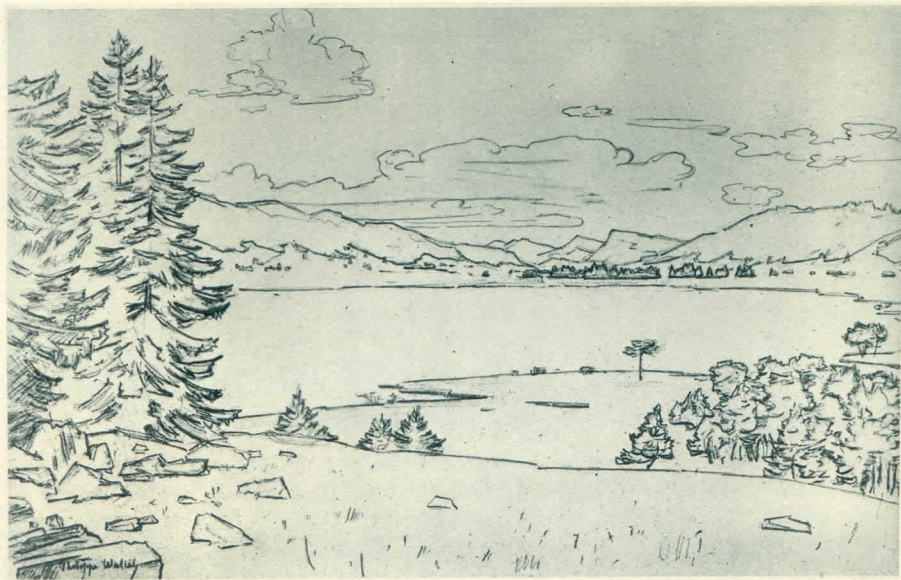
C'est en 1900 que l'on vit ici la première paire de skis. Non seulement ce nouveau patin facilitait la circulation, si pénible en neige profonde, mais il la rendait très agréable. Aussi fut-il vite adopté. Et notre village organisait, dès 1906, des courses auxquelles participaient une soixantaine de skieurs, enfants, jeunes filles, et jeunes gens.

L'on connut dès lors l'enchantement, jusque là ignoré, de la forêt sous sa lourde et blanche fourrure et sous l'étincellement des givres, la joyeuse griserie des glissades sur la neige poudreuse et la splendeur hivernale des Alpes apparaissant soudain de nos sommets.

* * *

Depuis la création des grands concours de ski par le Club Alpin Français, la Société des *Skieurs rousselands* n'en est plus à compter ses premiers prix nationaux et internationaux dans les courses de *fond* et de *grand fond*.

(1) On voit des hivers, tel le dernier, où la neige est plus tardive ; mais le fait est exceptionnel.



Lac des Rousses et vallée de Joux (dessin au crayon de Philippe Wallet).



Morez et route des Rousses.